

# SCÈNES DE PLAGE DANS LA PEINTURE HOLLANDAISE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE : L'ENTRÉE DE LA PLAGE DANS L'ESPACE DES CITADINS

Rémy Knafou \*

**RÉSUMÉ.** *Les scènes de plage sont une catégorie de la peinture hollandaise, inventée au XVII<sup>e</sup> siècle. L'analyse d'un corpus de tableaux peints durant le Siècle d'Or permet de montrer que le « désir de rivage » analysé par Alain Corbin est apparu sur le littoral de la mer du Nord dès le XVII<sup>e</sup> siècle avec l'ouverture de la plage aux citadins oisifs venus des villes voisines.*

• HOLLANDE • LOISIRS URBAINS • ORIGINES DU TOURISME • PEINTURE • SCÈNES DE PLAGE • SIÈCLE D'OR

**ABSTRACT.** *Beach scenes are a category in Dutch painting invented in the 17<sup>th</sup> century. An examination of a corpus of paintings executed during the 17<sup>th</sup> century shows that the « desire for coast » analysed by Alain Corbin appeared on the North Sea coast as early as the 17<sup>th</sup> century, with the opening of the beach to leisured residents of the nearby towns.*

• BEACH SCENES • HOLLAND • ORIGINS OF TOURISM • PAINTING • 17TH CENTURY • URBAN LEISURE

**RESUMEN.** *Las escenas playeras constituyen un tema particular en la pintura holandesa, que apareció en el siglo XVII. El estudio de un corpus de cuadros pintados en el Siglo de Oro permite mostrar que el « anhelo de la ribera » (« désir de rivage »), analizado por Alain Corbin, se manifestó en el litoral del Mar del Norte desde el siglo XVII, cuando empezaron los habitantes de las ciudades cercanas a tomar el hábito de acudir a las playas en sus momentos de ocio.*

• ESCENAS PLAYERAS • HOLANDA • OCIOS URBANOS • ORIGEN DEL TURISMO • PINTURA • SIGLO DE ORO

La peinture hollandaise du Siècle d'Or a inventé un nouveau genre, celui des scènes de plage. Ce faisant, elle constitue l'un des indicateurs de l'invention de la plage dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle, procédant du « désir de rivage » magnifiquement analysé par Alain Corbin. Pour celui-ci, c'est surtout à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que ce désir commence à être caractérisé, mais la difficulté était grande de rassembler des sources très dispersées à l'échelle d'un espace suffisamment vaste pour nécessiter à la fois une périodisation plus poussée et des différenciations régionales : l'éveil de la sensibilité des populations citadines à leurs plages ne s'est pas produit au même moment au Sud et au Nord de l'Europe.

L'analyse du corpus de tableaux représentant des scènes de plage permet de repousser au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle la montée de ce « désir de rivage », le long des plages de la mer du Nord, à proximité immédiate des cités prospères

d'Amsterdam ou de La Haye. En intégrant la plage à leur espace dans le temps de leurs loisirs, ces citadins inauguraient une première phase qui conduisit, deux siècles plus tard, à ce que le milieu littoral soit le plus fréquenté par les touristes.

## La peinture hollandaise et la réalité sociale

Toute peinture est représentation plus ou moins déformée de la réalité. On prête généralement aux peintres hollandais le souci particulier d'un rendu fidèle de leur environnement, un environnement qu'ils furent les premiers à représenter systématiquement à différentes échelles, celle des intérieurs des maisons comme celle des paysages urbains et ruraux. Ces tableaux ne sont pas pour autant des comptes rendus objectifs de toute la réalité sociale : la perfection de la technique ne doit pas nous abuser et nous faire oublier la sélection opérée au sein de cette réalité par les artistes.

\* Équipe MIT 3 (Mobilité, Itinéraire et Territoires), UPR MIT, Université Paris 7 Denis Diderot, Tour 34-44, case 7001, 2 place Jussieu, 75251 Paris cedex 05.

Nous n'en prendrons qu'un seul exemple : les scènes urbaines nous montrent les villes hollandaises sous un jour d'autant plus convaincant que nous pouvons aujourd'hui, dans les vieux centres, en retrouver l'architecture, la topographie et parfois les ambiances. Mais quelques détails doivent cependant nous alerter : ainsi, chez le maître incontesté de ces paysages urbains, Jan van der Heyden, les hommes ne sont souvent présents que de manière ponctuelle, voire fugitive (cf. *Un canal d'Amsterdam*, Wellington Museum, Londres ; scène similaire au musée du Louvre). Le sujet est le paysage urbain, voire l'ordre urbain, plus que la société directement : c'est le choix du peintre et non le reflet de la réalité d'alors, dans des rues qui devaient grouiller de passants et sont souvent représentées comme presque vides. La reconstitution du lieu semble d'une grande précision, mais il ne faut pas toujours s'y fier. Van der Heyden n'hésitait pas à introduire dans des paysages topographiquement précis des éléments étrangers puisés dans son imagination comme dans d'autres lieux. Nous y trouvons un parfum supplémentaire de nostalgie qui, combiné à un sens aigu de la lumière, constitue une ambiance d'une qualité rare qui contentera davantage l'esthète que l'historien soucieux d'une reconstitution exacte de la ville.

Ces remarques doivent donc nous inciter à la prudence dès lors que l'on a l'ambition de puiser dans l'iconographie l'indicateur d'un changement de la société. Néanmoins, la grande abondance des scènes de plage émanant de très nombreux peintres nous fournit un corpus dont on peut penser qu'il est un indicateur significatif de la manière dont la société hollandaise pouvait se représenter le contact entre la terre et la mer. Par ailleurs, il convient de rappeler qu'une grande partie de la fortune de cette société provenait de la mer, qu'il s'agisse de la pêche ou du commerce. Ce dernier se déroulait principalement dans des ports, également très représentés par les peintres, tandis que la pêche, effectuée à l'aide de petits navires qu'on hissait sur le sable, s'accommodait d'un long littoral dunaire, entre le delta du Rhin et les îles de la Frise. Par conséquent, le regard des peintres hollandais sur la plage est tout sauf anecdotique. Il traduit l'ensemble du regard d'une société ayant un rapport privilégié à l'eau et qui n'a cessé, depuis le Moyen Âge, de se mesurer à l'élément aquatique.

### La plage en tant que scène de peinture

Le littoral est l'interface entre la terre et la mer. On retrouve cette situation de rencontre dans les spécialités des peintres

qui le représentèrent : les scènes de plage émanent aussi bien des spécialistes des paysages terrestres (Jacob van Ruisdael, Cornelis Beelt, Jacob Esselens ou Adriaen van de Velde) que des marinistes (Ludolf Backhuizen, Hendrick Dubbels, Simon de Vlieger ou Willem van de Velde). Le littoral occupe une très grande place dans les paysages hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. Souvent, ce littoral est rocheux et sert seulement de premier plan pour représenter une marine. Dans d'autres cas, le littoral est un estran sableux, mais la plage n'apparaît pas pour autant, le sujet étant la mer, les bateaux et les vagues qui viennent mourir au premier plan sur une terre qui est à peine représentée.



1. Simon de Vlieger, *View of a beach with fishermen* (47 x 71,7), Wallraf-Richartz Museum (n° d'inv. 6138), Cologne. Le tableau a probablement été peint en 1643 ou 1644. Il illustre la plage où dominent les populations laborieuses.

Les scènes de plage proprement dites se différencient nettement des tableaux de marines comme des paysages de l'intérieur. La mer n'y est presque jamais l'espace dominant, pas plus que l'intérieur, en arrière des dunes. C'est bien la plage, avec la vie qui s'y épanouit, qui est le sujet. Rencontre de la terre et de la mer, elle permet également la rencontre entre deux populations bien distinctes : d'une part, le peuple laborieux des pêcheurs et de leurs familles (fig. 1) ; d'autre part, les riches citadins venus en visiteurs de la ville voisine, pour acheter du poisson parfois ou, plus souvent, pour jouir du paysage de la mer et des bateaux, source de la richesse du pays, ainsi que du travail des autres.

Cette confrontation entre deux fois deux milieux (la terre et la mer, les riches citadins et le peuple des pêcheurs) a fourni un nouveau genre de scène en peinture dont la multiplication, à partir des années 1640, atteste du succès.

À côté d'innombrables plages anonymes, mais toutes bordées du cordon dunaire, deux plages s'imposent : Egmond-aan-Zee et Scheveningen. Dans chaque cas, la présence du village et de son église, situés au bord de la dune, permet clairement l'identification d'autant que, grâce aux peintres, nous les connaissons sous tous les angles. Le recoupement des angles permet du reste la vérification de l'exactitude des représentations. De fait, les seules variations d'un tableau à l'autre résident dans l'exagération de la hauteur de la dune, lorsque le peintre cherchait à créer un effet plus dramatique. La précision topographique résultait des dessins effectués par les peintres sur leurs carnets, à une époque où les peintures se faisaient exclusivement en atelier.



**2. Hendrick Dubbels, La plage d'Egmond-aan-Zee**, huile sur toile (70 x 88), coll. part. Ce tableau, probablement peint entre 1653 et 1658, illustre la cohabitation de deux groupes sociaux très différents : les pêcheurs et les oisifs venus de la ville. Entre les deux, créant le lien visuel, un chasseur.

Egmond-aan-Zee et Scheveningen ont inspiré les peintres parce que les villages, bâtis au sommet de la dune, apportaient un élément de repérage ainsi qu'une source particulière de pittoresque. Scheveningen était le village le plus fréquenté, parce que le plus proche de la ville : à moins de 4 km et, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, relié à la mer par une promenade bordée de bancs. L'église, commode point de repère, était alors une construction récente, la précédente ayant été emportée par une tempête, en 1570. Aujourd'hui, Scheveningen appartient à la commune de La Haye dont elle est toujours la plage. La dune a été arasée, remplacée par les immeubles du front de mer. Egmond-aan-Zee était une plage située plus au nord, au droit de Alkmaar, ville déjà célèbre au début du XVII<sup>e</sup> siècle par son marché aux fromages.

### Les premières scènes de plage du XVII<sup>e</sup> siècle

Dans les scènes de plage du XVII<sup>e</sup> siècle, il est possible de déceler deux phases principales en fonction des groupes sociaux représentés, de part et d'autre de la période

charnière des années 1640 et 1650. Il semblerait que les premières scènes de plage soient dues au peintre de Haarlem Hendrick Cornelisz Vroom (1566-1640), dès le début du siècle. En effet, dès 1604, Karel van Mander, à la fois peintre et auteur d'une première histoire des peintres hollandais, écrivait à propos de Vroom : « Il a produit d'innombrables tableaux de plage avec des scènes de pêche, des bateaux de pêche ». La plus ancienne des scènes de plage de Vroom connue et datée remonte à 1607.

Dans ces premières représentations, la pêche tout autant que la plage constituent le sujet. La plage est alors un lieu où des populations laborieuses s'activent : pêcheurs débarquant leur poisson, femmes le réceptionnant et le transportant vers le village. Déjà, çà et là, de riches citadins sont présents, mais presque toujours, sauf commande spéciale d'une famille (1), ils sont à la fois isolés et très minoritaires. Tout au plus, du fait de leurs vêtements précieux, sont-ils matière à montrer la virtuosité du peintre à reproduire soies, velours, collerettes et autres plumes.



3. **Jacob van Ruisdael, Egmond-aan-Zee**, huile sur toile (53,7 x 66,2), National Gallery, Londres, n° d'inventaire : 1390. Ce tableau, dont les personnages sont probablement dus à Gerrit van Battem, a été peint au milieu des années 1670 ; il offre la vision d'une plage uniquement fréquentée par les promeneurs venus de la ville proche.

### L'évolution des scènes de plage de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

À partir des années 1640, de très nombreux tableaux (Simon de Vlieger, Jan van Goyen, Salomon van Ruysdael, etc.) nous montrent des plages extrêmement fréquentées, où s'imbriquent différents groupes sociaux. Si les actifs y dominent encore, les oisifs venus de la ville y sont déjà très présents. Certains peintres représentèrent des groupes sociaux différents quoique mêlés. D'autres peignirent ces populations distinctes socialement séparées dans l'espace. Tel est le cas de la toile d'Hendrick Dubbels, l'un des principaux peintres hollandais de marines, qui représenta la plage d'Egmond-aan-Zee (2) : ce tableau (fig. 2), peint entre 1653 et 1658 selon U. Midendorf, montre à gauche les riches citadins venus pour contempler le paysage et qui ne s'éloignent guère de leur voiture ; au centre, le groupe circulaire des pêcheurs et de leur famille ; entre les deux, un

chasseur avec ses chiens assure le lien visuel. La scène est ainsi clairement bâtie sur le modèle d'une séparation, voire d'une opposition entre les deux populations, dont l'une travaille et l'autre regarde.

À partir de la fin des années 1650 (1658, Adriaen van de Velde, Cassel), puis, dans les années 1660, apparurent les premières scènes de plage d'où les populations laborieuses étaient exclues. L'aboutissement de ce mouvement apparaît dans le tableau de Jacob van Ruisdael, dans les années 1670, dans lequel la plage est livrée uniquement aux promeneurs, oisifs (fig. 3). L'éviction du peuple de la mer au profit des promeneurs venus de la ville voisine, à qui ces tableaux étaient destinés, témoigne d'une évolution du regard de la société hollandaise sur sa plage.

En un demi-siècle, la plage est donc passée du statut de lieu de production – où déjà des citadins venaient voir à la fois



un milieu naturel menaçant et rémunérateur (la mer) et assister au travail des autres – à celui de lieu de promenade, sorte de mail librement tracé entre la dune et la mer, où, visiblement, il était bon de se faire voir autant que de voir. Ainsi, d'emblée, la plage ne se distingue pas de la société qui la fréquente. L'« attraction » est autant naturelle que sociale. Du reste, les plages désertes n'ont pas été représentées par les peintres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle. Hors de la présence de l'homme, l'intérêt pour ce genre de site ne semblait pas exister, à en juger par ces sources.

L'ouverture de la plage à l'espace des loisirs urbains a ainsi préfiguré de manière lointaine le goût des sociétés pour leur rivage, qui pourtant ne se matérialisera par des équipements spécifiques et de nouvelles fréquentations que près de deux siècles plus tard. Esthétiquement et sociologiquement, il y a plus de distance entre Vroom et Ruisdael qu'entre ce dernier et Eugène Boudin, le spécialiste des scènes de plage normandes sous le Second Empire (fig. 4).

Au total, le cas des scènes de plage nous livre de précieuses et inédites informations sur l'une des origines du tourisme. On connaissait déjà la filiation entre la balnéothérapie et les utilisations ludiques de la plage (Corbin, 1985). En revanche, on méconnaissait la filiation entre les loisirs urbains pré-industriels et les pratiques touristiques nées de l'âge industriel ; or tel est l'enseignement de l'étude des scènes de plage de la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle. Si les Anglais ont inventé le tourisme ou, du moins, beaucoup de pratiques qu'on a ensuite appelées tourisme, les Hollandais ont inventé, dès avant la Révolution industrielle, un nouveau rapport à la plage qui a pu être le déclencheur d'un nouveau regard porté sur son environnement par une société déjà en partie urbaine. Et ce, au pays où les peintres, Jacob van Ruisdael en tête, ont inventé le paysage moderne, débarrassé des archaïsmes qui caractérisent encore les représentations du paysage du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il y a concomitance, et peut-être plus qu'une coïncidence, entre nouveaux regards et nouvelles pratiques sociales des lieux. La Hollande du XVII<sup>e</sup> siècle est l'un des lieux du Monde où, du fait d'une déjà longue liaison avec la mer et de l'affirmation de cités marchandes portuaires, s'est forgé ce nouveau regard témoin d'un apprentissage d'un espace particulier dont la postérité a été éclatante. En venant surveiller l'arrivée de leurs marchandises, se montrer aux autres et peut-être déjà contempler un paysage, les citadins du Siècle d'Or ouvraient la voie à tout un cortège de nouvelles pratiques que, depuis, les sociétés successives n'ont cessé de multiplier et d'enrichir.



4. Eugène Boudin, *Éléantes sur la plage*, 1863, coll. part., huile sur toile, (21 x 35). Reproduit in *Boudin*, collection miniature, Herscher, p. 17. La plage est devenue l'un des lieux où se tenait la bonne société du Second Empire. Il s'agit bien évidemment des plages normandes.

(1) Cf. un tableau d'Adam Willaerts de 1633 qui représente au premier treize membres d'une même famille, Musée Boymans Van Beuningen, Rotterdam.

(2) Il existe une autre version de ce tableau, signée Johannes Lingelbach, qui se trouve au Frans Hals Museum de Haarlem. La scène a également été représentée par Jan Abrahamsz Beerstraten.

#### Références bibliographiques

- BURGER-WEGENER C., 1976, *Johannes Lingelbach : 1622-1674*, Berlin : Diss. maschinenschriftl.
- CORBIN A., 1988, *Le Territoire du vide. L'Occident et le Désir de rivage*, Paris : Aubier.
- GILTAIJ J., KELCH J., 1997, *Praise of Ships and the Sea. The Dutch Marine Painters of the 17 th Century*, Rotterdam : Museum Boijmans Van Beuningen.
- HOUBRAKEN A., 1721, *De groote Schouburgh der Nederlantsche kantschilders en schilderessen*, Amsterdam, 3 vol.
- KELCH J., 1971, *Studien zu Simon de Vlieger*, Berlin : Diss. maschinenschriftl.
- MIDDENDORF I., 1989, *Hendrick Jacobsz. Dubbels (1621-1707)*. Gemälde und Zeichnungen mit kritischem Œuvrekatolog, Luca Verlag Freren.
- PRESTON L., 1974, *The Seventeenth Century Marine Painters of the Netherlands*, Leigh-on-Sea.
- RUSSEL M., 1983, *Visions of the Sea, Hendrick C. Vroom and the Origins of Dutch Marine Painting*, Leiden.
- SCHAMA S., 1991, *L'Embaras de richesses*, Paris : Gallimard.
- SCHAMA S., 1999, *Le paysage et la mémoire*, Paris : Le Seuil.
- STECHOW W., 1981, *Dutch Landscape Paintings of the Seventeenth Century*, Oxford.
- URBAIN J.-D., 1994, *Sur la plage. Mœurs et coutumes balnéaires*, Paris : Payot.